



Lettre N° 3 Natura 2000
«Les Pelouses sèches»
Décembre 2025

L es pelouses sèches

Quand on parle de pelouses sèches, le plus souvent, on pense aux herbages maigres, d'aspect steppique, dominés par des graminées et baignés de soleil. L'ensemble s'inscrit dans des tonalités vert-jaunâtre au printemps, jaune-ocre au plus chaud de l'été. Cela évoque aussi la rudesse et les pierres. On imagine sans peine que sous terre les racines se tordent, s'accrochent, luttent. Le taux de recouvrement, c'est-à-dire la part du sol végétalisé par rapport à la part du sol à nu y est variable en fonction des conditions édaphiques. Plus le sol sera épais, plus la végétation pourra s'y développer et présenter un aspect dense et homogène. Moins le sol sera épais, moins les végétaux pousseront en rang serré, laissant fréquemment voir le sol et la pierre, comme écorchés.

« Sur ces plateaux arides où la pierre affleure partout, l'herbe n'est qu'un duvet rare. Les insectes y foisonnent pourtant, comme si la sécheresse les attirait. »

Jean-Henri Fabre — Souvenirs entomologiques

Ainsi, il s'opère une sélection en fonction des capacités des végétaux à survivre et de leur aguerrissement. D'une manière générale, pour résister, dans ces milieux il faut savoir mener une vie empreinte d'ascétisme. Aussi, la flore qui s'exprime dans les pelouses sèches est particulièrement adaptée et peut supporter des périodes de sécheresse assez longues et même des températures au sol élevées. Pousser sur des sols rocaillieux, squelettiques, pauvres en matière organique, sur des substrats superficiels, à faible capacité de rétention d'eau demande une certaine spécialisation.



« Les pentes calcaires blanchissent de lumière ; l'herbe rase y abrite mille fleurs minuscules. »

Gaston Bonnier – Flore complète

Pour subsister, les plantes doivent disposer de systèmes racinaires puissants ou avoir hérité d'adaptations particulières à la vie en « milieu hostile ». La végétation, qui réussit le tour de force de s'installer, a développé des stratégies physiques telles que la succulence des feuilles, des surfaces foliaires très faibles, une pilosité couvrante, des feuillages sétacés. Certaines sont des annuelles, d'autres démarrent dès le printemps et entrent en dormance avant l'arrivée de l'été, d'autres fleurissent en automne quand les périodes les plus sèches et les plus chaudes sont passées. Ici point de gigantisme, point d'exubérance, rien n'est superflu. Tout au plus pour perpétuer l'espèce, on se pare de floraisons spectaculaires, mais souvent très éphémères.



En effet, les plantes ont des préférendums : elles poussent souvent en cortège en fonction de différents éléments qui les favorisent ou handicapent la concurrence. D'ailleurs, à bien y regarder lorsque l'on observe une prairie, on est face à un champ de bataille. Il se déroule là, sous nos yeux, une sorte de guerre silencieuse, une charge lente, un combat visible sur un temps long. Ces affrontements se font généralement pour l'eau et la lumière. Toutefois, il arrive aussi que ce soit l'ombre portée qui favorise la venue d'une plante à la place d'une autre. Plus loin, ce sont des conditions de vie spartiate qui vont favoriser le développement de plusieurs végétaux. Ailleurs, la présence d'eau d'une manière régulière ou d'une terre abondante permettra une autre expression floristique. En fait dans la nature, ce que l'on voit se situe dans une sorte d'équilibre dynamique, dans une situation qui n'est que d'une apparente stabilité. En effet, la nature a horreur du vide et en l'absence d'entretien, de gestion ou de perturbation, la flore peut évoluer plus ou moins vite, et créer un nouvel ordre.



Bien souvent, les pelouses sèches ont été victimes de l'abandon du pacage. Les agriculteurs leur ont longtemps préféré des terres plus productives et plus faciles à enclore. Pourtant, à l'origine, ces pelouses relevaient d'un régime très ancien, imposé par l'homme et l'animal. Aussi, aujourd'hui encore il faut des troupeaux pour pâturer, sinon, l'histoire est connue. Il s'installe alors une dynamique se traduisant dans un premier temps par l'apparition de jeunes plants ligneux préfigurant l'arrivée du pré-bois calcicole pour évoluer, à terme, vers la forêt.

Le couple éleveur/milieu naturel est indissociable.



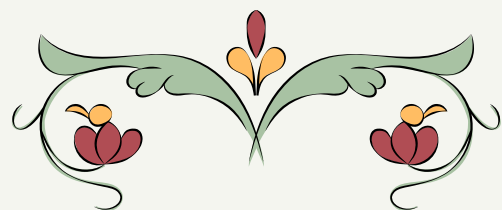


Souvent, sur le causse Comtal, les stades de dégradation des pelouses sèches apparaissent sous l'impulsion des Genévriers. Progressivement, le genévrier marque de plus en plus fortement le paysage, allant jusqu'à former ici ou là des noyaux denses et difficilement pénétrables. Sa distribution erratique le rend omniprésent et sa présence favorise la venue de nouvelles plantes ligneuses qui profitent de son ombrage et probablement du travail de désagrégation de la roche effectué par ses racines. C'est ainsi que le cornouiller sanguin, la viorne lantane, le prunellier, des rosiers et des ronces viennent enrichir le cortège. Toutefois, le Genévrier est une espèce héliophile qui, de fait, supporte mal les phases de coalescence.



En ameublissant le sol grâce à ses racines et en procurant fraîcheur et ombrage aux jeunes pousses d'arbustes, le Genévrier crée lui-même les conditions de son autodestruction. À une échelle de temps dont la longueur semble inversement proportionnelle à la profondeur du sol et en l'absence d'une pression pastorale, il se forme autour du Genévrier un ourlet arbustif. C'est à partir de ce dernier stade que des espèces ligneuses de haut jet pourront s'implanter, préparant ainsi l'installation de la forêt. Des travaux de réouverture sont alors nécessaires pour retrouver un voile ligneux où les genévriers piquettent simplement çà et là les pelouses sans être omniprésents.

Également, il faudra poser des clôtures pour que reviennent les troupeaux.





Bilan des contractualisations et des actions naturalistes

Les contractualisations MAEC se sont achevées en 2025, avec une consommation complète de l'enveloppe dédiée, témoignant de la forte mobilisation des acteurs du territoire. Parallèlement, les suivis naturalistes ont permis de suivre l'état de conservation des vieux arbres, emblèmes éponymes du site Natura 2000.



Ce suivi permet d'anticiper et d'identifier d'éventuelles évolutions de leur état, notamment leur disparition, et ainsi d'adapter les actions de gestion. Dans cette continuité, de nouveaux suivis seront engagés à l'avenir, notamment sur les chiroptères, afin d'améliorer la connaissance des espèces et d'orienter les actions de conservation à venir.

Enfin, les propriétaires ayant des questions ou des projets d'aménagement sur leurs terrains sont invités à contacter les structures animatrices afin d'échanger sur leurs démarches et, le cas échéant, de solliciter d'éventuelles enveloppes budgétaires mobilisables.»



Bilan des animations scolaires

En 2025, les animations ont porté sur 3 écoles.

- 2 classes de l'école privée Saint François de Bozouls
- Toutes les classes de l'école primaire publique Arsène Ratier de Bozouls
- Toutes les classes de l'école primaire publique de Bertholène



Projet cofinancé par le Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural
L'Europe investit dans les zones rurales

